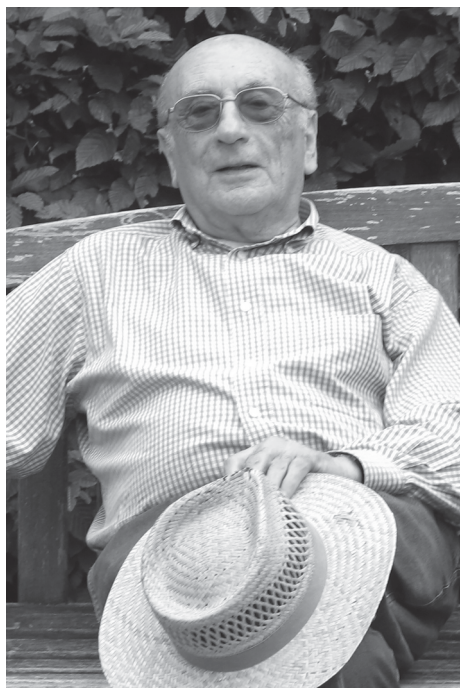

IN MEMORIAM

Hommage au Professeur Marc Englert (1924 - 2017)



J'ai eu le bonheur de rencontrer Marc Englert à l'Hôpital Saint-Pierre, en 1976-77, lorsqu'il dirigeait le service de Cardiologie. Bien sûr, nous le connaissions déjà comme professeur de cardiologie. Il nous donnait le cours d'électrocardiographie, discipline austère, rationnelle, presque mathématique. Ce qui le distinguait déjà de bon nombre d'enseignants, c'était ses nouvelles méthodes pédagogiques : un dialogue interactif avec l'étudiant-lecteur, des questions, et pour chaque réponse possible, une explication claire et précise précédée d'un commentaire. Plutôt que de décrire de manière systématique (et ... soporifique) les connaissances, il nous faisait parcourir, pas à pas, avec le temps nécessaire à la compréhension, la matière à première vue aride de l'auscultation cardiaque. Comme le soulignait le Professeur Lequime, son aîné, cette méthodologie originale et rigoureuse en faisait un texte d'un intérêt captivant, guidant l'étudiant du simple au complexe, par une façon de faire particulièrement séduisante. Comment ne pas être séduit aussi, lorsqu'au lit du malade, il enseignait, la médecine certes, mais aussi cette manière d'être, bienveillante, sensible, attentive à l'humain qu'il rassurait par son timbre de voix, un geste de douceur, un regard. Derrière le cœur-organe, sujet de réflexions scientifiques, il y avait toujours le cœur-émotion, objet de respect et de délicates précautions. Nombreux furent ses élèves, d'horizons multiples et parfois lointains, qui tombèrent sous le charme et s'engagèrent dans cette discipline, grâce à lui.

Marc Englert avait une vision large de la médecine, l'insérant dans les changements sociétaux, l'évolution du monde. Il nous fit comprendre bien vite que la santé est une responsabilité collective autant qu'individuelle, que les grands intérêts commerciaux stimulent le consumérisme pathogène, en se drapant de l'alibi des campagnes de prévention inapplicables pour la plupart des gens. Il pressentait déjà les épidémies actuelles d'obésité et de diabète, conséquences des forces ubiquitaires de la publicité.

La passion de Marc Englert pour le développement scientifique allait s'exprimer par son enthousiasme pour l'échocardiographie, une révolution, qu'il qualifiait lui, le rationnel, de « miracle » car, disait-il, c'était une technique sans danger pour le malade, qui ouvrait littéralement le cœur au regard.

Sa modestie ne m'empêchera pas de reconnaître en lui un scientifique de premier plan, apprécié de ses pairs tant en Belgique que par le monde, auteur d'une carrière professionnelle impressionnante. Marc Englert entame ses études de médecine en 1945 et est diplômé en 1951, sa promotion étant la première de la Faculté de Médecine à avoir terminé le cycle complet de six ans, après la libération de Bruxelles en septembre 1944. En 1946, il obtient le prix Fleurice Mercier, témoignant déjà d'aptitudes intellectuelles exceptionnelles.

Tout en suivant les cours de Licence spéciale en Cardiologie qu'il termine en 1953, il pratique la médecine générale de 1951 à 1958. Comme assistant-boursier de 1953 à 1958, puis assistant officiel, il intègre le Département de Cardiologie du Professeur Jean Lequime auquel il succèdera en 1974 comme chef du Département de Cardiologie de l'Hôpital universitaire Saint-Pierre. Entretemps, il entame une activité de recherche au laboratoire de recherche cardiologique et pneumologique de l'ULB, au côté des Professeurs Henri Denolin et Armand Decoster, qui aboutira à sa thèse d'agrégation défendue en 1968. Il dirige ensuite une Unité de recherche interdisciplinaire, associée à l'IRIBHN, sur la biophysique pulmonaire, aboutissant à plusieurs publications dans des revues internationales, ainsi qu'à une thèse d'agrégation (Pr. A Païva). A partir de 1972, il entame un parcours d'enseignant à l'ULB ; nommé Professeur ordinaire en 1980, il enseigne la pathologie interne en cardiologie, l'électrocardiographie et la physiopathologie respiratoire et cardiaque. Son enseignement se singularise par une méthode originale d'enseignement programmé déductive d'abord appliquée à l'auscultation cardiaque (ouvrage paru en 1971) ainsi qu'à la clinique cardiologique (ouvrage paru en 1981).

Quatre axes d'activité clinique et de recherche principaux seront développés dans le département de cardiologie sous l'impulsion de Marc Englert et de Roland Bernard : le traitement de l'infarctus aigu, avec l'introduction de la thrombolyse et de l'angioplastie coronaire immédiate, l'évaluation non invasive des valvulopathies par

échocardiographie-doppler, l'étude de la fonction sinusale par électrophysiologie, et le traitement de l'insuffisance cardiaque, donnant lieu à trois thèses d'agrégation (Drs Michel de Marneffe, Marc Renard et Jean-Luc Vandenbossche).

Son service, c'était des femmes et des hommes qui s'entendaient et coopéraient, rassurés de savoir que la porte de son bureau était toujours ouverte, que les questions fussent médicales, personnelles ou même intimes. Comment ne pas écouter sa sagesse, forgée au long d'une vie marquée d'événements personnels déchirants, dont deux ans passés dans la clandestinité, caché de l'occupant nazi, qui en faisait une personnalité d'une intensité émotionnelle peu courante ? Comment ne pas être sensible à sa vision critique des dérives du monde occidental, lorsque celui-ci se dévoie dans la course aux armements, l'impérialisme, la mainmise sur les ressources de la planète, au mépris des populations qu'il tente d'assoupir par la société du divertissement permanent ? Sa vision pessimiste de l'Occident capitaliste ne l'empêchait cependant pas d'encourager et de soutenir les initiatives scientifiques des plus jeunes, en qui il voyait, entre deux mises en garde face aux sirènes et au pouvoir corrompéur de l'argent, l'espoir d'un monde meilleur et plus généreux.

Son énergie, il l'a conservée vivace jusqu'au bout, la consacrant, après sa carrière médicale officielle, à l'écriture, son refuge intime, et aussi à cette immense tâche de rendre à l'humain son ultime liberté. Loin d'une retraite, ce fut une deuxième vie d'une grande richesse émotionnelle et intellectuelle qui s'achève dans la lucidité, le courage, le respect de ses engagements éthiques les plus élevés.

Les mots sont faibles pour exprimer la reconnaissance des patients qu'il a soignés et des médecins qu'il a formés à son égard. Je garderai de lui le souvenir d'un maître qui réalisa l'alliance d'un scientifique rigoureux, d'un pédagogue hors pair et d'un médecin humaniste, lucide et engagé, qui a durablement et positivement influencé plusieurs générations de jeunes médecins, d'un maître-modèle qui m'accorda le privilège de son amitié.

J.-L. Vandenbossche
Chef de Service honoraire de Cardiologie, C.H.U. Saint-Pierre

" L'euthanasie est vieille comme le monde. Si Hippocrate, dans son Serment, avait trouvé nécessaire d'interdire aux médecins de 'remettre du poison, si on m'en demande, ni de prendre l'initiative d'une pareille suggestion', c'est bien que les patients le demandaient déjà, et que les médecins pouvaient déjà comprendre, et peut-être les aider. Le grand mérite de la dépénalisation (de l'euthanasie), c'est de sortir de la clandestinité et du mensonge un geste, certes difficile, mais qui grandit celui qui le demande et celui qui le réalise, parce qu'il affirme la liberté de l'Homme face au néant ".

Il s'agit de l'extrait d'une lettre ouverte adressée en 2013 au Président du Comité consultatif national d'Ethique français, lettre que Marc Englert a rédigée, qui sera cosignée par d'autres collègues, suite au rapport rendu par cet organisme à propos de la question de la dépénalisation de l'euthanasie en France. Le texte du Comité français n'était en fait qu'une attaque en règle contre la loi belge, texte qui plus est était une accumulation de contrevérités et d'assertions veules. Marc Englert n'aimait pas les menteurs.

Cette lettre est tout autant spontanée que réfléchie, parce que l'art de l'argumentation et le sens du débat sont la marque de fabrique de son auteur. Marc Englert ne s'est jamais laissé déborder, ni par les intégrismes, ni par les " médiocres ", opposés aux libertés ou aux avancées éthiques.

Il a été mon professeur de cardiologie, impressionnant par son savoir et sa pédagogie, sa bienveillance, mais aussi par son intransigeance. Le médecin qu'il a toujours été, tout comme l'homme qu'il est resté, marquera de son empreinte bien des générations de femmes et d'hommes, soignants ou non, qui lui seront toujours redevables.

Combien de conférences, de débats, de rencontres n'a-t-il pas assumés avec la verve qu'on lui connaissait. Il sera la cheville ouvrière de l'Association pour le Droit de Mourir dans la Dignité (ADMD), association pour laquelle il va s'investir sans relâche, malgré tous ces escaliers à gravir, rue du Président. Il rédigera de nombreux articles pour le trimestriel, sans parler des textes publiés autant dans la presse médicale que " grand public ". Son écriture a toujours été fluide, claire, sans effet de style inutile. Le propos précis venait à bout des commentaires fades, parfois agressifs ou suffisants, dirigés contre la loi de 2002, qu'il aura toujours considérée comme particulièrement bien pensée et rédigée.

Il a été un des membres les plus actifs de la Commission fédérale de Contrôle et d'Evaluation de l'Euthanasie (CFCEE), qu'il va également défendre face aux attaques des opposants et autres diffuseurs de la " fable des euthanasies clandestines ". La qualité des rapports successifs de la Commission en est la preuve. C'est lui qui un jour de 2002 mobilisera autour de lui celles et ceux qui veulent défendre les progrès en matière d'éthique. Il sera à l'origine du Forum EOL (*End-of-Life*), créé au lendemain de la promulgation de la loi, voulant rapidement emboîter

le pas sur celui de ses collègues néerlandophones, " toujours plus prompts à réagir que les francophones ". Ce forum, qui depuis n'a fait que se développer, restera fidèle à l'esprit de Marc Englert. Il aura, à de nombreuses reprises, apporté son expérience et le fruit de ses réflexions face à des auditoires attentifs tout autant qu'impressionnés par le savoir de ce " Grand Homme ", comme nous aimions l'appeler.

Et puis, il y aura toujours cette aisance à aborder tant de sujets, qu'il s'agisse de musique ou de littérature, d'évoquer Brassens, Aragon, le cinéma des frères Cohen, avec une pointe d'ironie dès qu'il parlait de lui.

Lorsqu'un matin de décembre, il m'a appelé pour me faire part de sa décision, je suis resté silencieux un bon moment, conscient qu'il avait fait le choix qui restera fidèle à son engagement, mais aussi bouleversé. Sa voix était calme, assurée, rassurante. Voici un extrait de la lettre que je lui ai adressée :

" Tu as bien des qualités Marc, et je ne pense pas pouvoir te reconnaître un seul défaut, sauf celui de la détermination, ce qui en matière d'idées est moins une faiblesse qu'une force. Tes arguments étaient toujours pesés, réfléchis. Un seul petit regret, avoir égaré ton " 45 tours " avec les bruits cardiaques que j'ai pourtant écoutés comme le tube de l'été dans les années '80. Tu seras toujours mon Ami, celui qui aura assumé ses choix sans se désister, un véritable rempart face à la médiocrité et aux idiots utiles. Tu es un homme digne des Lumières ".

Il était plus Voltaire que Rousseau, plus Camus que Sartre. Il y a aussi l'écrivain, amoureux des lettres, autant nouvelliste que poète, qui aura la chance de voir son dernier ouvrage publié. Ces " Souvenirs, réflexions et rêveries d'un médecin nonagénaire " feront l'objet d'un commentaire un peu plus tard dans ces pages, je m'y engage.

Que dire d'un médecin qui écrit ceci : " Mais pourquoi notre société, qui se préoccupe tellement de prolonger la vie de ses membres, est-elle incapable d'en assumer les conséquences et de mettre en place ce qui est nécessaire pour que les vieillards qu'elle crée puissent terminer leur vie dans des conditions décentes, quelles que soient leurs ressources ? ". En lisant cette phrase, je retrouve le timbre de voix de l'orateur qui savait captiver sans effet de style, mais avec une conviction tranquille, celles et ceux qui l'écoutaient.

Marc Englert aimait la liberté, même si sa vie ne la lui a pas toujours garantie. Il y aura cette part secrète que je ne connaîtrai jamais. Il m'a toujours dit qu'il se " sentait vieux ", cela fait plus de vingt ans qu'il me répétait qu'il était " fatigué ". Je n'ai jamais rencontré quelqu'un d'aussi vivant, d'aussi actif, d'aussi au faite des questions éthiques, doué d'un tel esprit critique et d'analyse. Marc Englert fait partie de ces personnes qu'on n'oubliera pas. Dire qu'il restera un personnage romanesque est sans doute la chose qu'il aurait aimé entendre. Nous sommes très nombreuses et nombreux à le penser.

D. Lossignol
Unité des Soins supportifs et palliatifs, Institut Jules Bordet, ULB